

Mes amis ! Vous le savez, nous ne faisons pas la fête seulement parce que, il y a environ 2030 ans, le Fils de Dieu a pris notre corps humain ; si c'était le cas, Noël ne porterait que la nostalgie d'une vieille histoire. Non ! A toutes les époques, Noël a été fêté sans nostalgie, parce que, en permanence, le Christ prend corps ... Donc à notre époque, il s'incarne, non plus dans le sein de Marie, mais dans le grand corps de l'Eglise. Pour rendre compte de l'exubérance de notre joie à Noël, il me semble utile de dire le présent de l'incarnation du Fils de Dieu.

Mais évoquons déjà le premier Noël. Environ 7 siècles avant Jésus, Isaïe écrit que la lumière s'est levée sur un peuple qui marchait dans les ténèbres. A l'époque de Marie et Joseph, le peuple de Palestine marchait dans les ténèbres, car son pays était cruellement exploité et malmené par les forces d'occupation. Les bergers aussi marchaient dans les ténèbres puisqu'étant considérés comme impurs – et donc susceptibles de rendre les autres impurs-, ils étaient exclus du temple ; je suis sûr qu'en parlant de ces bergers marginalisés, vous pensez à plein de frères qui ne voient pas le bout du tunnel. De même, je suis sûr que, regardant les infos, vous estimez que les peuples d'aujourd'hui marchent dans les ténèbres, entre autres les ténèbres de l'inquiétude et des conflits armés (L'ONU en recense 59 actuellement).

Eh bien, « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière ». D'après saint Luc, les bergers ont même été enveloppés de la lumière de la gloire de Dieu. Ils n'ont pas eu à aller bien loin pour rencontrer la vraie lumière : en Jésus, la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde est venue chez eux, à domicile. Beaucoup de sages, de prophètes et de rois ont désiré voir cette lumière et ne l'ont pas vue. Au premier Noël, la lumière de Dieu a vaincu la nuit des gens marginalisés, les bergers.

C'était au premier Noël. Mais, comment dire aujourd'hui que le Christ lumière s'incarne pour déchirer nos ténèbres actuelles ? Ne trouvez-vous pas que, quand des gens se réconcilient, le pardon de Dieu s'incarne, que les gens ne marchent plus dans les ténèbres des violences et que la lumière de Dieu vous enveloppe ? Ne trouvez-vous pas que l'amour fidèle de Dieu s'incarne dans les personnes qui usent leur santé pour honorer leurs engagements de couple et de parents, et que la lumière illumine les hommes qui veulent être solidaires ? Ne trouvez-vous pas que la bienveillance de Dieu s'incarne quand des personnes tendent la main, accueillent, partagent, cherchent la justice, valorisent le frère... ? Ne trouvez-vous pas que les parents qui mettent au monde des enfants allument dans ce monde de ténèbres la lumière grandiose de l'espérance ? Dieu s'incarne ... Oui, Dieu ne cesse de venir à domicile, chez nous, dans notre quotidien.

Frères et sœurs, les bergers qui marchaient dans les ténèbres ont vu une grande lumière : la présence de Dieu dans un être de chair, né comme eux, fragile autant qu'eux, tenu pour rien comme eux. A leur suite, nous recevons la grâce de voir encore l'incarnation de Dieu dans toutes les personnes en qui Jésus est né, en qui le Christ fait sa demeure ; ce ne sont plus ces personnes qui vivent ; c'est le Christ qui vit et s'incarne en elles. Nous n'avons pas à aller loin pour voir cette lumière de l'amour infini : elle ne cesse de venir chez nous, à domicile. Car Dieu est celui qui vient... sans escorte de trompettes, mais discrètement, délicatement. Dieu vient au domicile de chaque personne, comme il est allé chez les bergers. Dieu vient parce qu'il veut nous faire sentir sa proximité. Il est à notre porte, il frappe. Si nous lui ouvrons, nous allons voir ce que beaucoup de prophètes et de rois ne voient pas.

Lors de cette fête de Noël, nous n'allons pas voir le petit Jésus ; en revanche, nous pourrions voir le Christ que présentent les Evangiles, c'est-à-dire le Ressuscité, le Christ qui fait sa demeure dans les hommes. Certes, le Christ est né à Bethléem, mais c'est en vous, frères et sœurs, qu'il veut naître, en vous qu'il veut faire sa demeure, comme il l'a fait en toute personne

qui vit l'une ou l'autre béatitude, chez les saints, ceux qui prient, ceux qui disent sur eux-mêmes « mon corps livré, ma vie donnée pour les autres ».

Les bergers ont été enveloppés de lumière quand leurs yeux ont vu un enfant dont ils ignoraient qu'il manifesterait une infinie richesse d'amour. Nous, par les évangiles, nous avons reçu la révélation de la richesse de son amour ; nous avons été éduqués, par l'Eglise, à voir les signes de Jésus ressuscité. Pussions-nous être conscients qu'avec un tel héritage, bien que nous marchions dans les ténèbres, nous sommes enveloppés de lumière.

On peut comparer la crèche au buisson ardent, et comparer ceux qui se trouvent devant elle, à Moïse qui voit ce buisson et entend l'appel brûlant à servir ses frères. En effet, à la nouvelle qu'un sauveur est né pour être Emmanuel « Dieu, le tout autre et le tout-nôtre », on devient brûlant parce qu'on découvre que Dieu est dans le frère à aimer, dans la personne qu'il faut aider à vivre. , on pense que beaucoup qui cherchaient une issue ne l'ont pas trouvée et on savoure de voir ce que beaucoup de rois n'ont pas vu